Document generated on 04/29/2024 1:33 a.m.

24 images

Caught Looking : un film que vous ne verrez peut-être jamais

Jean-Claude Marineau

Number 59, Winter 1992

URI: https://id.erudit.org/iderudit/23331ac

See table of contents

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Marineau, J.-C. (1992). *Caught Looking* : un film que vous ne verrez peut-être jamais. *24 images*, (59), 35–35.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

contrés et qui, au réveil, discutent de tout: la vie, la mort, l'enfance, les rêves, le désir de paternité, le Sida (sujet qui revenait dans la plupart des œuvres projetées), etc. Opposés tant dans leur caractère que dans leur sensibilité, Bryan et Brian nous entraînent dans leur flot verbal sans jamais ennuyer. Le cinéaste a opté pour une mise en scène épurée et un choix de plans stricts qui captaient l'attention et la tension.

L'un des films les plus intéressants était peut-être (car je n'ai pas tout vu) ***Strip Jack Naked***, du Britannique Ron Beck. On se souvient de ce cinéaste qui a coréalisé en 1975 avec Paul Hallam ***Nighthawks***, adaptation d'un roman du même nom décrivant la vie d'un professeur londonien gai. À partir des chutes de ce long métrage, de photos, de magazines et de films en Super-8, Ron Beck construit une autobiographie qui entremêle son histoire personnelle, celle du tournage et de l'après-tournage de ***Nighthawks*** (des collaborateurs sont morts du sida) et celle de la montée des revendications du milieu, etc. Presque trente ans d'histoire de la vie d'un homosexuel anglais défilent, accompagnés d'un commentaire émouvant, décrits sans complaisance ni apitoiement, dans un montage qui procède par analogies et affinités et qui fait de cette autobiographie une mémoire rêvée.

Dernière remarque: Image & Nation répond certainement à un besoin de la communauté car il a connu un important succès: les salles étaient la plupart du temps pleines, souvent à guichets fermés. De quoi rendre jaloux les directeurs de certains autres festivals... ■

CAUGHT LOOKING: UN FILM QUE VOUS NE VERREZ PEUT-ÊTRE JAMAIS

par Jean-Claude Marineau

On sait depuis longtemps que le cinéma aura toujours à voir avec le voyeurisme. Certains cinéastes, Fritz Lang et Atom Egoyan par exemple, pour ne citer que les cas les plus éloignés en la matière, ont fait du regard médiatisé par la caméra la matière même de leur cinéma. Avec pour résultat des œuvres complexes qui ont su questionner, chacune en leur temps, les rapports de pouvoir mis en scène par le regard. Lang, faut-il le rappeler, à une époque où le cinéma occupait encore tout le champ des images en mouvement, puis Egoyan dans le registre nettement moins pur des mutations exercées sur les rapports interpersonnels par l'entrée en scène de la vidéo.

Au moins deux films récents tendent à indiquer que c'est peut-être à présent du côté des réalités virtuelles engendrées par le mariage entre ordinateur et vidéo que le cinéma risque de se poser à nouveau les questions liées à sa nature de machine à regarder. Wim Wenders s'est récemment aventuré dans cette direction avec ***Jusqu'au bout du monde***. Même discutable et inutilement moralisateur (ne cherchons pas à repousser trop loin les limites du visible, nous dit en gros le cinéaste), le résultat présente tout de même l'intérêt majeur de donner le ton de certaines préoccupations qui ne pourront que se préciser dans un avenir rapproché.

Ces préoccupations-là me semblent être prises en charge de manière beaucoup plus drôle et pertinente que chez Wenders par un jeune cinéaste britannique, Constantine Giannaris, qui présentait en novembre dernier trois films au festival Image et nation gaie et lesbienne de Montréal. C'est au plus récent de ceux-ci, ***Caught Looking***, qu'il vaut la peine de s'attarder pour mesurer le chemin parcouru depuis les premières incursions du cinéma en matière de voyeurisme. En trente-cinq petites minutes bien tassées, le film se présente à nous sous la forme d'un jeu vidéo interactif qui puise pratiquement à toutes les sources connues d'images en mouvement pour amener le joueur-voyeur-spectateur à la réalisation de ses fantasmes. Mais faudra voir.

Dès le départ, ***Caught Looking*** se présente comme une «télé-érotica» homosexuelle qui exige de son spectateur qu'il fasse des choix pour que le jeu se poursuive, comme tout jeu vidéo le moindrement sophistiqué. Là où ça se complique magnifiquement, c'est que dès que le joueur choisit une situation et une époque précises pour la réalisation de son fantasme, il se trouve lui-même projeté comme acteur dans le rôle d'un voyeur actif intégré à la situation choisie. Un peu à la manière du stratagème imaginé par Woody Allen dans ***The Purple Rose of Cairo***, la barrière traditionnelle entre la «fiction» de l'écran et la «réalité» du spectateur bascule ainsi au profit d'une interaction de laquelle il n'est pas certain que le joueur sortira indemne. Car à force de faire la fine bouche dans sa quête du partenaire idéal, il finira par se faire engueuler par l'un, ridiculiser par l'autre, pour finalement se faire dire par la machine qu'il a épuisé toutes ses options et que la partie est finie. Qu'il aura toujours l'occasion de se reprendre en essayant «Caught Playing», ce qui est une façon comme une autre de nous faire comprendre que la solitude essentielle du voyeur ne saurait être comblée même par le dispositif optique le plus intelligent qui soit.

Des films comme ça, on en prendrait bien sûr plus souvent, parce qu'ils sont de ceux qui nous poussent à réfléchir sur la fragilité de l'individu aujourd'hui pris dans des réseaux de plus en plus complexes d'images. Et ça, que ce soit par le cinéma ou autrement, on risque désormais de toujours devoir faire avec. Aussi bien y réfléchir un peu tout de suite. ■